

Hier, aujourd'hui... demain !

L'année 2023 ne restera pas dans les mémoires comme une année à épingle au fil des années heureuses. Et pour bien réfléchir, comprendre et agir dans le contexte, il faut bien prendre et poser la pièce du puzzle du présent à sa place...

L'enlèvement du conflit russo-ukrainien, l'explosion de volcan moyen-oriental parachèvent le funeste spectacle des affrontements guerriers sans cesse alimentés sur tous les continents.

Ajoutez à cela la montée des extrêmes droites néo-fascistes dans l'ensemble de l'Europe et ailleurs dans le monde et le tableau pourrait faire prospérer la désespérance.

Au-delà de l'émotion que peut susciter l'intensification de tous ces drames, une analyse de situation sereine nous ramène infailliblement au souvenir des deux « avant guerre » du 20^{ème} siècle. Mais cette mémoire n'est guère présente dans l'imaginaire collectif de sociétés qui n'ont vécu pour l'essentiel que dans l'ère d'après l'effondrement du mur de Berlin le 9 novembre 1989...

Des événements de cette nature ont pu marquer la construction de la conscience citoyenne de jeunes désormais quadragénaires (tout comme la guerre d'Algérie arrivant à mes oreilles de gamin par la voix du poste de TSF Ducretet-Thomson avant que la télé noir et blanc et le téléphone nous découvrent...).

Aujourd'hui la question de l'antisémitisme côtoie les interrogations sur le radicalisme islamique... Et dans un monde confiné dans la stricte actualité du jour beaucoup s'imaginent n'être aux prises qu'avec leur découverte, réduite à leur perception du présent, un peu comme dans un monde sans grand-mères.

1914 : la Révolution industrielle accouche de la guerre industrielle. L'antisémitisme illustré par l'affaire Dreyfus qui avait infusé bien au-delà des couches d'extrême droite n'avait pas manqué de consolider le camp des va-t'en guerre jusqu'après l'assassinat de Jean Jaurès. 4 ans et 20 millions de morts plus tard, une Europe dévastée avec une agriculture privée des jeunes hommes listés sur les Monuments aux Morts cédait d'autant plus facilement aux ambitions hégémoniques des Etats Unis qu'à l'Est la Révolution Russe qui avait précipité la fin de la guerre figurait désormais l'ennemi commun des occidentaux. Les tensions entre de grands courants idéologiques s'exacerbent...

Le même antisémitisme prospérait aussi dans l'entre-deux guerres sur le terrain d'un règlement de la Première guerre mondiale qui s'était éternisé jusqu'en 1925 pour arbitrer le redécoupage des frontières européennes et le dépeçage des zones d'influence des vainqueurs.

La seconde Guerre Mondiale sera aussi la seconde guerre industrielle (les bombardements alliés sur les infrastructures industrielles européenne en attestent. La crise économique de 1929 avait parachevé la fragilisation de l'Europe où les Etats-Unis l'exportaient. La guerre fera le reste pour déboucher sur une issue moins radicale au profit

des Etats-Unis qui l'espéraient... La monnaie américaine préparée pour la France avec le projet d'AMGOT restera dans les tiroirs... De Gaulle et la Résistance Française avaient réussi à conjurer la perspective du passage de l'occupation allemande à la mainmise américaine... Le Plan Marshall et le sort réservé à l'Allemagne feront le reste pour imposer le partage d'une Europe terrain de jeu de la guerre froide entre Etats-Unis et URSS. Si l'ONU avait laissé planer l'espoir d'une sagesse pacifique s'imposant à la planète, les alliances militaires de l'OTAN (créée en avril 1949 à l'initiative es USA) et à laquelle répondra le Pacte de Varsovie à l'Est en mai 1955 autour de l'URSS vont vite en limiter la portée.

Ces dernières décennies depuis l'effondrement du bloc de l'Est ont vu l'OTAN prendre le pas sur l'ONU au point qu'aujourd'hui la diplomatie onusienne a le plus grand mal à intervenir efficacement sur le terrain d'affrontements militaires d'origine ethnique, religieuse ou socioéconomique émaillant tous les continents et alimentés par les marchands de canons des plus grandes puissances...

L'effondrement des Etats de droits face à des intérêts économiques organisateurs post coloniaux d'une nouvelle campagne de pillage des ressources naturelles ou d'exploitation des potentiels humains des pays les moins développés a installé la mondialisation économique. Elle impose la rhétorique du marché, la prééminence de la finance et de l'entreprise au détriment du développement social et des droits humains... des tensions assez similaires à celles qui prévalaient entre les deux guerres mondiales ont vu se développer des milliers de groupes armés difficilement contrôlables, marionnettes de puissances extérieures et imperméables à la régulation d'instances internationales comme l'ONU. Ils sont présents sur tous les continents et monnayent leurs concours de supplétifs au gré des courants des tensions internationales (voir les conflits du Moyen-Orient, d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie).

S'y ajoute la criminalité organisée dont le marché de la drogue est l'un des plus pourvoyeur de violence et de délabrement social.

Dans ce paysage, le phénomène guerre n'est plus tout-à-fait le même qu'au siècle dernier ; s'il reste des affrontements armés, ils sont désormais infiltrés par deux univers qui en démultiplient les dangers et en rendent le contrôle bien plus improbable :

- Les guerres par procuration se développent, mettant à feu et à sang des morceaux de planète éloignés des bases des véritables protagonistes qui ne s'engagent qu'en soutien jusqu'à la limite de l'entrée en belligérance.
- Les apports considérables des technologies appliquées à l'univers militaire détachent de plus en plus les hommes et leur conscience de l'acte de guerre. La guerre des Etats Unis envahissant l'Irak avait initié la pratique des « frappes chirurgicales » ... mais depuis 20 ans l'usage des drones, l'intégration de « l'intelligence artificielle » dans les stratégies militaires et les facilités offertes au plus grand nombre par l'internet en matière de communication, d'échanges et de propagande... tout fait que le danger n'est plus tout à fait de même nature, plus diffus et plus difficile à cerner, le terrorisme et la lutte qu'il suscite en témoignent.

Aujourd'hui les dispositifs susceptibles de concourir à la maîtrise des armements faiblissent...

Les menaces grandissent et se renouvellent, toujours plus complexes et plus sophistiquées.

Si des réponses doivent se construire, elles ne le seront qu'en conjuguant ce qui reste du pouvoir politique des Etats avec une prise de conscience et un engagement de la société civile garante de l'exigence des droits humains et des acteurs économiques qui se posent en partenaires pour un développement équilibré des territoires dans des œuvres de vie.

Cela supposerait une action commune sur les trois axes des crises que nous traversons :

1. Crise politique et danger pour la démocratie avec un abstentionnisme massif, la dérive présidentialiste rangeant le parlement au rang des accessoires, la montée d'une extrême-droite nostalgique des cadres autoritaires (parfois même de la monarchie...) et les dysfonctionnements d'une sphère politique s'éloignant du peuple dans un lent processus de professionnalisation occupationnelle (cf. cadre européen, régions puis grandes régions, communautés de communes et métropolisation...).
2. Crise morale avec l'exacerbation de l'individualisme et la montée du communautarisme... Réintroduction massive du fait religieux dans toutes les sphères de la vie publique et instrumentalisation des antagonismes alimentant les tensions dans les quartiers périphériques des villes comme des relations internationales ou des conflits ethniques.
3. Crise économique avec l'explosion des inégalités, la déconnexion des activités humaines et des ressources qu'elles génèrent et l'éclatement du corps social... Le jeu dangereux du détricotage du tissu social en affaiblissant ou en instrumentalisant toutes les structures intermédiaires des univers associatifs ou syndicaux...

Ce sont aussi ces trois cibles que le programme du Conseil National de la Résistance visait en projetant de rétablir une démocratie républicaine dans laquelle une citoyenneté d'engagement fasse prospérer une société plus juste et solidaire... C'est l'exemple de cette approche globale, complexe mais cohérente qui en nouait la pertinence sous le signe de l'union.

1. Rétablir la démocratie républicaine dans un régime parlementaire contre l'Etat Français de Pétain, régime totalitaire confondant législatif et exécutif dans une même autorité, renouer avec les idéaux du siècle des Lumières et de la Révolution française, droits de l'Homme et séparation des pouvoirs...
2. Reconstruire une nation autour d'un projet de société, renouer avec les idéaux du siècle des Lumières et de la Révolution française, tolérance, liberté et égalité...
3. Redonner à un peuple faisant nation la maîtrise des ressorts économiques de son développement (énergie, finance...).

C'est aussi ce dont le monde a besoin aujourd'hui, bien plus que des coups de mentons de politiques promoteurs de la course aux armements pour s'assurer des ravages de la destruction dans un premier temps avant de s'investir ensuite dans la reconstruction...

Heureux sont les actionnaires qui auront habilement diversifié leur portefeuille entre l'industrie de l'armement et les travaux publics, se gardant un peu de marge spéculative sur les monnaies en flairant les bon filons spéculatifs que les conflits alimentent régulièrement.

Forte de son bagage mémoriel, l'ANACR a un rôle à jouer ; il passe nécessairement par un engagement en cohérence avec les valeurs que la Résistance avait portées.

Dans un tel paysage et au dessus de tout, le seul engagement qui vaille reste celui de la Résistance pour rétablir la liberté et la démocratie dans la paix.

L'ANACR, tout en restant à sa place dans l'univers associatif se doit de mobiliser autour de cette perspective humaniste ; le respect de son héritage, la fidélité à l'engagement des Anciens Résistants nous l'imposent.

Et il ne s'agit pas d'attendre que ça vienne !

L'ostracisme, cette propension à fabriquer de l'étranger hostile au seul prétexte qu'il fournit le bouc émissaire idéal aux misères qui nous sont faites, est la mère de toutes les guerres, laissant à l'abri de l'or des palais les mêmes fauteurs de misère et fauteurs de guerre.

La misère est le terreau fertile de la haine, de l'exclusion, de la xénophobie, du racisme, de l'antisémitisme. Nous nous devons de renverser la régression humaine sociale et économique portée par le repli nationaliste de l'extrême droite comme par un hypercapitalisme déshumanisant.

Il faut être pro-actif, chercher et rechercher, être à l'écoute et proposer, innover pour préserver, et réciproquement, avoir l'œil curieux et le sens critique, être modestement ambitieux.

Être acteur plutôt que spectateur... Faire, produire, agir, réaliser, créer, provoquer, attirer, fabriquer, travailler, apporter sa pierre à l'édifice pour la paix, la solidarité et la coopération entre les peuples.

Pour tout cela, je vous invite à venir travailler avec nous, à adhérer et à faire adhérer autour de vous, pour qu'ensemble nous soyons plus forts, plus efficaces, plus résistants dans le relai décisif que nous assurons entre les héros d'hier et les héritiers de demain.